

# Le réel dans les fictions contemporaines

France Fortier

Université du Québec à Rimouski

Francis Langevin

Université de Groningue

[Simone] : Maintenant que j'ai atteint l'âge respectable d'écrire mes mémoires, le goût de romancer s'en est allé. De toute manière, ce n'est plus tellement la mode de romancer. Aujourd'hui, on documente. Tout. On dirait que les gens veulent consommer cru. Les événements, les émotions, les gestes. Pas de réchauffé. Tout doit être cru. Saisi sans apprêt, en temps réel où comme on le sait il ne se passe rien de particulièrement intéressant sinon qu'en principe on est là sans y être réellement.

Nicole Brossard, *Hier*, Montréal, Québec/Amérique, 2001, p. 238

Au gré d'esthétiques successives, les conventions romanesques ont balisé de diverses manières leur rapport au réel. Le réel a ainsi pu être cristallisé dans un carcan logique et temporel par « les romanciers du réel » (Dubois, 2000; Hamon, 2001), mis à plat par la mise en évidence du soupçon de l'illusion référentielle (Barthes, 1968), jusqu'à être textualisé et menacé de disparition sous les assauts du Nouveau Roman. L'écriture contemporaine, comme en témoignent les constats critiques récents, semble en réinventer les modalités en assumant de manière ostensible ses enjeux mimétiques. De toutes parts, on s'entend sur la reconnaissance d'une mutation épistémologique qui réinscrit le réel dans la fiction en dépassant les clivages jusque-là en apparence imperméables et attendus qui départagent le document et la fiction, le vraisemblable et le romanesque, l'écriture et le fait, la représentation et le référent, comme le montre notamment Bruno Blanckeman dans son ouvrage *Les fictions singulières* :

L'objet-monde n'existe plus, qui suppose une entité clairement identifiable et une cohérence strictement logique. [...] Certains transforment en pari esthétique cette situation complexe : mettre en forme la réalité sans la mettre en ordre; obéir aux contraintes de la composition narrative, sans lesquelles il n'est plus de figuration romanesque plausible. La fiction actuelle teste ainsi des formes mimétiques de l'instantané plutôt que de la durée, du simultané plutôt que du concerté, du connecté plutôt que de l'agencé. (2002, p. 21-22)

« Les réalismes d'aujourd'hui » (Biron, 2004) n'émergent pas pour autant d'une plate-forme doctrinaire<sup>1</sup>, mais s'incarnent

---

<sup>1</sup> Michel Biron précise : « On l'a dit usé à la corde, plat, ennuyeux, idéologiquement suspect, bourgeois, facile, anachronique, nul, etc. On l'a déclaré mort plusieurs fois. Et pourtant, le réalisme n'a jamais été aussi florissant, tout comme le roman dont il est l'expression canonique. Le réalisme fait partie des courants esthétiques si peu définis qu'ils peuvent

par le biais d'une « transitivity » retrouvée (Viart, 2008)<sup>2</sup>, issue d'un « réalisme sémiotique » (Blanckeman, 2008)<sup>3</sup>, et à la faveur d'un récit qui « trouve à s'exprimer de façon renouvelée, sans commune mesure avec les conventions en cours jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle » (Audet et Xanthos, 2006)<sup>4</sup>.

---

prendre mille sens, mille couleurs, mille formes. Il apparaît aujourd'hui débarrassé de ses anciennes doctrines et porté par une évidence nouvelle. À une époque qui aime à se penser sous le signe de l'immatériel et du simulacre, le réalisme est là pour vous rappeler que le réel n'est pas n'importe quoi et qu'il vous saute au visage si vous vous obstinez à faire comme s'il n'existait pas. Et cela donne [...] des textes qui ne sont ni usés, ni faciles, bien au contraire. » (Biron, 2008, p. 1)

<sup>2</sup> Transitivity définie en ces termes par Viart : « Elle [la littérature française] se caractérise par la reconquête d'objets délaissés au cours des décennies précédentes : l'expression du sujet, la représentation du réel, la prise en compte de l'Histoire, de la mémoire ou du lien social. Il ne s'agit plus en effet d'écrire — au sens absolu du terme — mais bien d'écrire quelque chose, ce pourquoi j'ai proposé d'appeler cette littérature : transitive. » (2008, p. 269)

<sup>3</sup> Selon Bruno Blanckeman, « [d'autres romans privilégient les signes conditionnant notre rapport au monde, façonnant ce que l'on serait tenté d'appeler un réalisme sémiotique : on ne porte plus le même regard, on ne tend plus la même oreille vers un espace dont les contours et les topographies se sont transformés. Il est de nouveaux lieux, il est d'autres réflexes, il est des parlures différentes à transposer dans des modes de représentation eux-mêmes modifiés. [...] Les écritures réalistes les plus efficaces sont les plus formellement sophistiquées : elles déplacent sur le terrain de la langue et de l'énonciation les enjeux conventionnels du réalisme. [...] Pour les romanciers les plus ambitieux, l'enjeu réaliste ne se limite donc pas à accumuler par souci de simulation une somme de réalités aléatoires, mais à construire par la parfaite maîtrise des différents systèmes de signes dont ils disposent une représentation orientée du réel, renvoyant in fine à leur propre parcours existentiel et idéologique. » (2008, p. 447-448)

<sup>4</sup> Pour Audet et Xanthos, « [l]e récit contemporain possède un lourd héritage qui ne peut guère faire l'objet d'une amnésie (candide ou intentionnelle). Les pratiques actuelles ne se révèlent pas pour autant des incarnations poussives d'une conception tératologique du discours narratif : l'inventivité semble être la mouvance à l'honneur avec, pour résultat, une narrativité plus jubilatoire que paralysée par un quelconque devoir de mémoire. S'il y a bien retour au récit, celui-ci trouve à s'exprimer de façon renouvelée, sans commune mesure avec les conventions en cours jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. » (2006, p. 6)

Dans le présent dossier, nous entendons étudier les modes d'inscription du réel dans les fictions parues depuis 1990. Figure, mode de discours ou assemblage de contenus, le réel apparaît selon diverses modalités qui vont de la fortune, en littérature, du témoignage — où récit littéraire, autobiographie et autofiction s'affairent à « documenter » l'expérience intime en jouant ou non du trompe-l'œil — jusqu'aux échappées fulgurantes ou légèrement magiques vers une réalité imaginée. Entre cette prédilection pour les univers non-distanciés, à première vue « saisi[s] sans apprêt », — où le quotidien et la banalité le disputent à l'impassibilité — et une rénovation savante, sérieuse ou ludique du rapport à l'Histoire, la fiction contemporaine est loin de proposer une appréhension univoque du réel. Aussi, depuis 1990, les étiquettes se multiplient-elles : néo-réalisme, minimalisme, impassibilité, écriture blanche, surmodernité, mémoire du récit, renarrativisation, hypermodernité, romanesque nouveau sont autant de vocables qui tentent de cerner les perspectives figuratives de la fiction narrative. Quelle mise en forme le réel subit-il? Comment le rapport au réel est-il inscrit dans les textes contemporains? Quels en sont les enjeux et les procédés génériques (hybridation, différenciation), poétiques (énonciation, transposition, stylisation) ou éthiques (véridiction, transgression)?

Les contributions réunies ici<sup>5</sup>, loin d'en ajouter aux étiquettes classificatoires, relancent un ensemble de question-

---

<sup>5</sup> Les textes du présent dossier ont d'abord été l'objet de communications présentées au colloque « Le réel dans les fictions contemporaines », qui s'est tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières les 9 et 10 mai 2007 dans le cadre du congrès de l'ACFAS. Ces journées d'étude découlent d'un projet de recherche subventionné par le Conseil de la recherche en sciences humaines

nements qui révèlent autant d'enjeux pour les fictions contemporaines, qu'ils soient formels (genre et poétique), éthiques (engagement et valeurs) ou philosophiques (phénoménologie et croyance). Ces angles de saisie, enchevêtrés, déclinent néanmoins les modalités contemporaines de l'inscription du réel dans la fiction. Ainsi, en une sorte de *déconstruction* des discours du réel, Pascal Mougin montre la récupération qu'opèrent Jean-Charles Massera et Édouard Levé des présupposés associés aux genres déjà constitués, faisant en sorte « d'effectuer sur ces représentations existantes un travail de réappropriation réglé ». À défaut de pouvoir agir directement sur les discours du réel, Massera et Levé agissent à travers eux pour « les visiter de l'intérieur [et] en faire l'expérience objectivante et démystificatrice qui rendra opaque, c'est-à-dire visible, leur transparence habituelle ». Cette transparence est aussi remise en cause par Tatarski, le héros de *Homo Zapiens* dont parle Marie-Laetitia Garric : le roman de Viktor Pelevine invente une Russie où *tous* les discours tirent leur origine d'une grande manœuvre de propagande/marketing centralisée, analogue aux stratégies publicitaires occidentales.

Un *détournement* du réel, cette fois, est opéré par le roman brésilien présenté par Germana H. Peirera de Sousa, *Cidade de Deus/Cité de Dieu* de Paolo Lins, roman bâti depuis l'intérieur des favelas. Sa migration vers le succès des ventes et l'adaptation cinématographique fait subir à ce qui était d'abord un témoignage des transformations qui modifient de manière

---

du Canada (CRSH) intitulé « Vraisemblance et autorité narrative dans le roman contemporain » et dirigé par Frances Fortier (UQAR) et Andrée Mercier (Université Laval).

importante l'horizon d'attente du roman, au plan tant de l'histoire des formes de la littérature brésilienne que de la réception par des publics étrangers. L'écriture de Dominique Fernandez dans *Jérémie! Jérémie!* se nourrit aussi de l'étrangisation et du dépaysement. Michel Magniez propose une lecture de la double visée de ce roman : rendre compte de « ce qui est » et rechercher, dans la culture de l'autre, des moyens d'échapper aux manières instituées de capturer le réel, ou d'y échapper.

À ces façons de saisir le réel quand il tente de se défiler dans le discours, pour le pervertir en simulacre ou le dévoyer à coups d'exotisme s'ajoutent des préoccupations moins sociales, moins ouvertement éthiques, sans doute davantage liées à l'histoire des formes, comme si, cette fois, le réel était mesurable à l'aune de la poétique du récit réaliste. C'est ainsi que l'*expérience* fictive du réel se traduit chez Jean-Philippe Toussaint, comme le montre Nicolas Xanthos, par des dispositifs narratifs et descriptifs qui indexent un « oubli de soi » par la disparition de l'intention narrative et l'impertinence des descriptions qui renvoient à un « réel qui ne dit plus ni la culture ni l'histoire intime des descripteurs ». À la croisée de la poétique et de la phénoménologie, cette analyse propose une réflexion pénétrante sur l'ensemble de l'œuvre narrative de Toussaint. L'article de Christian Milat montre que, pour Martin Winckler, l'auteur de *La Maladie de Sachs*, « [l]'écrivain n'a pas pour vocation de représenter, de reproduire ce qu'il est convenu d'appeler le "réel", mais de créer son vrai réel ». Ce roman, qui oscille entre faire croire à la fictivité d'une situation qui, de fait, a les racines plantées dans le référent réel, et faire croire à la réalité de faits inventés, donne à Christian Milat l'occasion de réfléchir à la relation problématique qu'entretient

le roman avec le matériau autobiographique, jeu dont l'autofiction est friande. Ainsi semble-t-il en aller de l'écriture de Claude Simon, finement analysée par Katerine Gosselin, où cette fois c'est un motif la « fragmentation » qui permet d'apercevoir une poétique d'auteur à l'égard de l'expérience du réel. Tout à la fois refus du narratif et pourtant structure du fragment par accumulation, cette écriture ressassante désigne le paradoxe dans l'appréhension par le récit de la mémoire fragmentée.

La mystification, qu'elle soit fictionnalisée ou qu'elle devienne fonction narrative, pose tout à la fois la question des critères de vraisemblance dans l'univers de réception contemporain et de la valeur de la vérité au sein même de la fiction. Aussi un certain « réalisme magique » de façade dans *La Sorcière* de Marie NDiaye apparaîtra-t-il, aux yeux d'Andrée Mercier, comme une banalisation du merveilleux et du réalisme. Mélangé à la vie ordinaire des personnages, et vécu comme tel par ces derniers, « l'incroyable » permettra l'exploration des frontières et des modalités d'adhésion à la fiction.

Cru, sans apprêt, le réel? À bras-le-corps ou avec des pincettes sophistiquées, il appert plutôt (mais l'échantillon est trop restreint, demeurons prudents) que ce soit précisément la manière de le saisir qui importe dans les fictions contemporaines, jusqu'à devenir parfois son enjeu. Incertain, fragile, en tout cas jamais catégorique, son examen le montre au plus près de sa dynamique, éminemment teinté de ses entours, pétri de discours — mouvance et perméabilité qui sont peut-être ce qui, au final, compte le plus.

## Bibliographie

- AUDET, René et Nicolas XANTHOS. (2006), « Présentation », *Actualités du récit. Pratiques, théories, modèles, Protée*, vol. 34, n° 2-3, p. 5-10.
- BARTHES, Roland. (1968), « L'effet de réel », *Communications* 11, p. 84-89.
- BIRON, Michel. (2004), « Réalismes d'aujourd'hui », *Voix et images*, n° 86, p. 164-168  
<http://id.erudit.org/iderudit/008779ar> (page consultée le 5 décembre 2008)
- BLANCKEMAN, Bruno. (2002), *Les fictions singulières*, Paris, Prétexte ;
- . (2008), « La littérature française au début du XXI<sup>e</sup> siècle : tendances en cours », dans Michèle Touret (dir.), *Histoire de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle, t. II — après 1940*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 443-483.
- DUBOIS, Jacques. (2000), *Les romanciers du réel : de Balzac à Simenon*, Paris, Seuil.
- HAMON, Philippe. (2001), *Imageries, littérature et image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, José Corti.
- VIART, Dominique. (2008), « Défections de la parole : écrire à l'épreuve des faits », dans E. André, M. Boyer-Weinmann et H. Kuntz (dir.), *Tout contre le réel. Miroirs du fait divers*, Paris, Le Manuscrit, p. 267-295.



## Résumé

Les textes regroupés dans ce dossier étudient les modalités de l'inscription du réel dans des fictions narratives contemporaines issues de diverses littératures (française, russe, brésilienne, etc.). Ces analyses mettent en lumière les dispositifs narratifs et énonciatifs qui permettent une saisie du réel et de ses simulacres, en prêtant une attention singulière aux visées qui les déterminent en termes de déconstruction des discours du réel, de détournement de ses représentations, de traduction d'une expérience esthétique et de problématisation de l'adhésion.

## Abstract

*Reality in the Narrative Contemporary Fiction:* Contributions included in this issue wish to investigate the significant presence (« inscription ») of Reality in the contemporary fiction originating from various national cultures such as France, Brazil and Russia. Contributors explore the poetics of Reality in the narrative, and give a close look at how Reality is *used* and/or *constructed* as a key element of fiction as well as a key element of discourse. Fake, make-believe, deconstruction, doubt: representation of Reality can be suspicious and ideologically tricky. Close reading of Reality, of its *representations* and *discourses*, means addressing issues such as adhesion, belief, aesthetic experience and values in terms of ethics, phenomenology, rhetorics, poetics, literary theory and history and discourse analysis.